



## Table de concertation féministe

GASPÉSIE · ÎLES-DE-LA-MADELEINE

### Lettre ouverte dans le Journal Le Radar

#### ***Pour une culture sans tolérance face aux violences faite aux femmes***

Alors qu'arrive la saison estivale 2026 et ses nombreux événements culturels et festivals, la Table de concertation féministe · Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et ses membres sont préoccupées de constater que des artistes comme Éric Lapointe, qui a plaidé coupable à une accusation de voies de fait sur une femme, et Kevin Parent, qui a été visé par des allégations d'inconduites sexuelles, se produiront en spectacle chez nous, aux Îles-de-la-Madeleine.

La Table et ses membres sont engagées envers le bien-être et la sécurité de toutes et tous sur le territoire et nous affirmons le pouvoir de la culture : rassembler, émouvoir et transformer le monde qui nous entoure. Avec le projet *Festif & Safe*, nous agissons concrètement pour prévenir les agressions à caractère sexuel et les intoxications involontaires en milieu festif. Plusieurs choses peuvent rendre un milieu festif plus sécuritaire, et le choix des artistes en fait partie. C'est pourquoi il nous semble essentiel, aujourd'hui, de réfléchir à la responsabilité sociale et éthique que nous portons collectivement dans la lutte contre la culture du viol et pour l'égalité réelle, responsabilité qui accompagne nécessairement nos choix artistiques.

La culture du viol ne se résume pas à des gestes isolés : c'est un système de représentations et d'attitudes qui banalise les violences sexuelles, minimise la gravité des agressions et protège trop souvent les auteurs plutôt que les victimes. Elle s'exprime lorsqu'on met en doute la parole d'une personne agressée, lorsqu'on justifie un comportement violent par le talent ou la notoriété d'un individu, ou encore lorsqu'on choisit de lui redonner une tribune sans égard aux conséquences pour les survivantes.

La célébrité n'est pas un droit. Être artiste, c'est un privilège qui vient avec une responsabilité sociale. Lorsqu'une personne a commis des gestes violents, elle ne perd pas nécessairement son talent, mais elle perd la légitimité morale d'occuper l'espace public comme si rien ne s'était passé. Donner une scène à une personne reconnue pour des comportements d'agression ou de harcèlement, c'est raviver les blessures de celles et ceux qui ont eu le courage de parler. C'est aussi envoyer un message troublant : que la carrière d'un homme vaut plus que la sécurité et la dignité des victimes.

**[Une « personne reconnue », c'est un artiste ayant été publiquement dénoncé, que ce soit par le mouvement #MeToo, les médias ou tout autre moyen, et ce, peu importe si ces dénonciations ont mené ou non à des conséquences juridiques. Il est essentiel de reconnaître les autres formes de dénonciation, notamment les dénonciations locales et informelles. La population locale ou les groupes féministes doivent être consultés afin d'évaluer si la présence d'un artiste pourrait compromettre le sentiment de sécurité.]**

Les chiffres sont éloquentes : selon Statistique Canada, entre 5 et 6% des agressions sexuelles sont rapportées à la police, et parmi celles-ci, à peine 1 % se soldent par une condamnation. Cela signifie que la grande majorité des auteurs de violence sexuelle ne font jamais face à la justice. Dans ce contexte, continuer à offrir une tribune publique à un homme accusé ou reconnu pour des gestes

violents, c'est participer à l'invisibilisation des victimes et au maintien d'un système où les conséquences sont rares.

Certains diront : « *Oui, mais il a entrepris une thérapie, il travaille sur lui* ». C'est évidemment souhaitable que les personnes mises en cause pour des gestes violents entreprennent un travail de réflexion et de responsabilisation. Mais, cela ne justifie pas un retour sur scène, ni ne leur rend automatiquement le privilège d'être acclamées publiquement. La guérison individuelle n'efface pas les blessures collectives. Un processus thérapeutique ne répare pas les torts causés aux victimes, et il ne transforme pas d'emblée un espace public en milieu sécuritaire pour ces dernières. La véritable responsabilisation demande du temps, de la cohérence, et surtout, le courage de se retirer pour ne pas reprendre la lumière aux dépens de celles et ceux qui ont souffert.

En programmant un artiste violent, on perpétue le cycle de la banalisation.

En choisissant une programmation éthique et inclusive, on participe à un changement de société. Nous souhaitons des lieux où les gens se sentent en sécurité et entendus.

Nous croyons profondément que les Îles-de-la-Madeleine peuvent être un modèle en matière de culture responsable et bienveillante. Cela passe par la mise en valeur d'artistes qui incarnent des valeurs de respect, d'équité et de diversité. Cela passe par la parité, par la représentation de voix souvent marginalisées : femmes, personnes autochtones, racisées, 2SLGBTQ+, en situation de handicap, et par des milieux culturels où la sécurité psychologique et physique de toutes et tous est une priorité.

Créer une culture du respect, c'est comprendre que le talent n'excuse jamais la violence. C'est faire le choix du courage collectif plutôt que du silence. Nous invitons donc toutes les personnes impliquées dans le milieu culturel et, plus largement, la population madelinienne, à réfléchir avec sensibilité à la portée des choix de programmation, afin qu'ils contribuent à une culture artistique porteuse d'égalité et de respect.

- *La Table de concertation féministe Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et ses membres*